



HAL
open science

Grandir au sein d'une famille homoparentale : quels enseignements actuels de la recherche ?

Benoit Schneider, Olivier Vecho

► To cite this version:

Benoit Schneider, Olivier Vecho. Grandir au sein d'une famille homoparentale : quels enseignements actuels de la recherche ?. Jérôme Dinet. Le développement, de la conception à l'adolescence, In Press, pp.75-84, 2019, 2848355115. hal-03430112

HAL Id: hal-03430112

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03430112>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grandir au sein d'une famille homoparentale : quels enseignements actuels de la recherche ?

Benoît Schneider et Olivier Vecho

Résumé

Les familles homoparentales ont désormais pris place dans l'espace des pluriparentalités. La question du développement des enfants élevés dans un tel cadre a fait débat. Un bilan portant sur quelques caractéristiques développementales classiques est proposé en même temps qu'est soulignée la nécessaire évolution de l'approche comparative familles homoparentales et hétéroparentales.

Mots-clés

Homoparentalité, pluriparentalité, famille.

1. Pluriparentalités et homoparentalités

Les dernières décennies ont été marquées par l'émergence des « pluriparentalités », expression qui consacre des changements importants dans la façon de « faire famille ». Il est cependant important de repérer les traits essentiels qui rendent compte de cette évolution.

En effet, on a souvent opposé les transformations majeures qui touchent la période actuelle à un passé caractérisé par des familles traditionnelles, cellules de base de la société garantes de l'ordre social. Pourtant, par le passé, les familles n'étaient pas plus stables qu'aujourd'hui du fait des guerres, décès, maladies ou grossesses non contrôlées, et ne pas grandir dans sa famille d'origine était fréquent. La durée de vie des couples était faible et les familles élargies pouvaient inclure d'autres membres que ceux unis par les liens du sang, notamment des enfants issus d'un premier mariage, illégitimes, orphelins, mais aussi des cousins, des neveux, les domestiques... La famille nucléaire qui sert de modèle de référence n'a de fait représenté qu'une configuration extrêmement datée dans l'histoire. La famille n'est pas une institution en déclin : tous les sondages montrent la stabilité de sa valeur première. Si elle était d'abord par le passé un dispositif de protection et de transmission, elle est aujourd'hui perçue non seulement dans ses prérogatives d'identité et d'appartenance, mais aussi comme un creuset essentiel de l'épanouissement affectif et de la réalisation de soi. De plus, les familles non traditionnelles, dont le degré de liberté a été amplifié par les progrès de la médecine, sont marquées par la disjonction entre la conjugalité et la parentalité, clairement reconnue par la loi.

L'homoparentalité doit être comprise dans ce contexte : elle traduit le découplage entre, orientation sexuelle et parentalité la revendication à l'épanouissement personnel à travers la parentalité, l'évolution des modes de procréation, l'aspiration à choisir un cadre familial sans dissimulation possible des moyens mis en œuvre pour ce faire. La question du développement des enfants élevés au sein d'une famille homoparentale apparaît donc importante à plus d'un titre en psychologie :

- ces familles existent et il est utile de connaître les effets du contexte affectif et éducatif des enfants qui s'y développent ;

- dans la mesure où nombre d'entre elles ne relèvent plus seulement de situations de fait mais de la décision du législateur, celui-ci est amené à prendre en compte l'éclairage de la recherche pour orienter ses choix ;
- les théories du développement sont des construits, historiquement et culturellement marqués : elles se voient bousculées par des données nouvelles, par exemple et en particulier du côté des dogmes relatifs à la différenciation sexuée obligée des images parentales.

2. Homoparentalités et familles homoparentales

Selon Gross (2012), l'homoparentalité, renvoie à « *toutes les situations familiales dans lesquelles au moins un adulte qui s'auto-désigne comme homosexuel est le parent d'au moins un enfant* ».

Ces familles peuvent se constituer de diverses façons et ainsi prendre place, de façon légale ou détournée, dans les espaces nouveaux de la parentalité : enfants nés d'une union hétérosexuelle et dont l'un des parents recrée une vie commune avec un partenaire de même sexe ; enfants conçus par insémination artificielle avec donneur (IAD) ou gestation pour autrui (GPA) ; enfants adoptés ; enfants conçus dans le cadre d'un projet de coparentalité entre un couple gay et un couple lesbien ; enfants conçus hors du cadre médical avec recours à un donneur connu des parents.

Toutes ces possibilités ne sont pas accessibles selon les pratiques et les législations des pays, ce qui implique des précautions dans la prise en compte des données de la recherche. D'abord, si ces familles sont toutes englobées derrière une même expression générique, l'« homoparentalité », chacun de ces modèles renvoie à une histoire spécifique que les méthodologies ne peuvent ignorer (ce qui a été souvent le cas dans les premières études). Ensuite les législations étant différentes selon les pays, la possibilité de telle ou telle voie d'accès n'est pas ouverte partout de la même façon, ce qui explique que les données sont géographiquement et culturellement localisées (le plus souvent aux États-Unis, puis en Europe du Nord). Les possibilités scientifiques et législatives ont fortement évolué depuis 20 ans et les recherches n'ont pu se mettre en œuvre qu'à partir du moment où suffisamment d'enfants ont pu être observés (les recherches sur l'adoption et l'IAD sont très récentes par rapport à celles issues des recompositions familiales avec enfants nés d'une union hétérosexuelle antérieure). Enfin, les familles de mères lesbiennes sont plus nombreuses que celles de pères les gays pour lesquels les études sont donc plus rares.

3. Les recherches

3.1. L'évolution des paradigmes

Si l'on dit « développement », quels critères de recherche retient le chercheur pour en rendre compte ? L'observation de l'évolution de ces critères illustre pleinement le regard des chercheurs, donc indirectement celui de la société et des commanditaires de la recherche, sur une homoparentalité qui elle-même évolue.

Ainsi, le questionnement sur l'identité sexuée et l'orientation sexuelle des enfants qui apparaissait prégnant avant les années 1990 est devenu nettement moins présent par la suite. En effet, les premières recherches ont été initiées pour répondre aux interrogations des juges américains devant statuer sur l'attribution de la garde d'enfants dont les parents se séparaient et dont l'homosexualité d'un des parents était dévoilée dans une perspective encore pathologisante de l'homosexualité (les juges voulaient notamment savoir si ces enfants « risquaient » de devenir homosexuels s'ils étaient élevés par un parent homosexuel). Les recherches se sont progressivement centrées sur les problèmes

comportementaux et émotionnels des enfants, ainsi que sur leur développement social. L'approche comparative, qui visait à mettre en exergue les différences (ou l'absence de différences) entre les enfants de familles homoparentales et les autres, se double progressivement d'une approche visant à mettre l'accent sur les relations au sein de la famille et sur les processus en jeu permettant aux enfants de s'adapter dans ces contextes de développement.

Les études peuvent être regroupées en deux catégories : celles qui visent les comportements de l'enfant par rapport, par exemple, à l'identité sexuée, les rôles de genre, l'adaptation psychologique et sociale; et celles qui portent sur la qualité de la relation parent-enfant. Nous nous centrerons ici essentiellement sur la première catégorie, avec une brève amorce de la seconde, en dégagant les grandes tendances. Pour le détail des données, en particulier méthodologiques, on se reportera aux revues de littérature (Fedewa, Black, & Ahn, 2015 ; Schneider & Vecho, 2015 ; Vecho & Schneider, 2005 ; Vecho, Schneider & Zaouche, 2018). Pour approfondir la question désormais majeure de l'inscription de l'enfant dans son contexte familial et social, nous suggérons au lecteur de se reporter à Schneider et Vecho (2017).

3.2. Orientation sexuelle, identité et comportements sexuels

Une des premières questions posées par les chercheurs est celle de l'éventuelle « transmission » de l'homosexualité des parents à leurs enfants. Même si les théories sur l'étiologie de l'orientation sexuelle sont multiples, opposant essentialistes et constructivistes, un tel mécanisme n'a jamais pu être démontré. Ainsi, les études montrent que les enfants des familles homoparentales ne deviennent pas plus souvent homosexuels que ceux des familles hétéroparentales (5 à 10%). De rares études indiquent par ailleurs un pourcentage un peu plus élevé d'enfants de familles homoparentales se déclarant homosexuels ou ayant déjà eu des relations homosexuelles (environ 15 %). Les adolescents ou adultes élevés en familles homoparentales seraient plus susceptibles d'envisager des expériences homosexuelles voire de les évoquer auprès des chercheurs, comparativement aux enfants des autres familles pour qui l'homosexualité peut apparaître comme nettement moins désirable socialement.

Les études sur l'identité sexuée (se définir comme un garçon ou une fille) indiquent que les enfants de familles homoparentales développent dans l'ensemble une identité conforme à leur sexe biologique, sans différence significative avec les autres enfants.

La question des rôles de genre (adhésion des individus à des comportements masculins et féminins culturellement définis). La plupart des études n'indiquent pas de comportements non conformes ou de différences significatives avec les autres enfants, par exemple dans le choix des jeux ou du sexe des amis. De rares études semblent toutefois montrer que les enfants de parents du même sexe afficheraient des jeux et des comportements moins stéréotypés. L'examen de ces différences mériterait plus d'attention, en particulier avec la prise en compte des sentiments éprouvés par rapport aux comportements et à l'identité sexuels, et pas simplement de la conformité aux normes existantes.

3.3. L'adaptation psychologique de l'enfant

Les études où les problèmes comportementaux tels que la délinquance, l'agressivité, l'hyperactivité ou encore la consommation d'alcool et de drogues ont été évalués de façon indirecte (par les parents) ne font pas apparaître davantage de problèmes chez les enfants

ou adolescents de familles homoparentales comparativement aux autres. À la marge, certaines différences apparaissent parfois, soit au bénéfice des enfants de familles homoparentales (moins d'agressivité), soit à leur détriment (plus de problèmes d'attention), mais ces différences ne sont pas confirmées dans d'autres études. En revanche, il a été observé que plus les enfants se sentent stigmatisés, plus ils présentent ce type de problèmes.

Les études explorant les problèmes émotionnels des enfants n'ont pas montré de problèmes importants ou de différences entre les enfants de familles homoparentales et les autres au plan de problèmes tels que le repli sur soi, les plaintes somatiques, l'anxiété ou la dépression. Les enfants sont également perçus par leurs parents comme capables de contrôler leurs émotions, d'exprimer leurs sentiments et d'accepter l'affection d'autrui.

On a pu relever parfois des scores de repli sur soi, d'anxiété ou de dépression plus élevés chez ces enfants en lien avec un effet de la stigmatisation dont ils pouvaient faire l'objet.

3.4. Compétences sociales et relations avec les pairs

Les enfants qui s'auto-évaluent rapportent un sentiment de compétences sociales satisfaisant et comparable à celui des autres enfants. Quant aux parents, ils perçoivent de l'inquiétude chez leurs enfants des préoccupations liées à la réaction de leurs camarades de classe et de leurs amis, si la situation homoparentale venait à être dévoilée. Plusieurs études confirment ces craintes du point de vue des enfants, qui expriment la peur d'être rejetés par leurs pairs. Cette inquiétude donne lieu à des confirmations variables quant au fait que les enfants de familles homoparentales sont particulièrement victimisés ou rencontrent de graves problèmes avec leurs pairs.

3.5. Estime de soi

Les études ayant abordé cette question indiquent dans leur très grande majorité que les enfants de familles homoparentales présentent un niveau d'estime de soi (estime de soi globale, sentiment d'acceptation sociale, sentiment de compétences scolaires, physiques, sportives, ...) satisfaisant, conformément aux enfants de familles hétéroparentales.

Mais comme pour les autres enfants, l'estime de soi des enfants de familles homoparentales n'est pas directement dépendante de la configuration de leur famille : elle apparaît positivement liée à la qualité de relation avec le couple parental et négativement liée à la stigmatisation perçue. Cet effet de la stigmatisation apparaît toutefois modéré par des stratégies de *coping*. Parmi les facteurs « protecteurs », on trouve notamment la recherche de soutien social ou le fait pour l'enfant de connaître d'autres enfants de familles homoparentales. L'effet modérateur de ces stratégies ne semble toutefois fonctionner que lorsque que la stigmatisation perçue n'est pas trop élevée.

3.6. La qualité des relations familiales

Là encore on observe peu de différences de qualité des relations parent-enfant (comportements et sentiments) entre les familles homoparentales et les groupes de comparaison.

Des chercheurs intéressés par les enfants de mères lesbiennes conçus par IAD ont par ailleurs examiné les liens entre, d'une part la satisfaction parentale dans la répartition des tâches quotidiennes et des prises de décision pour la famille et, d'autre part les problèmes comportementaux de l'enfant : plus les parents non-biologiques sont satisfaits de la répartition des tâches ménagères, plus les scores de problèmes externalisés sont faibles.

Plus les interactions parent-enfant sont décrites comme dysfonctionnelles par les parents, plus les enfants ont de problèmes externalisés. On a pu aussi relever une tendance à une plus grande flexibilité et une meilleure communication au sein des familles homoparentales.

4. Conclusion : changer le regard, faire évoluer les paradigmes d'étude

Au final, il apparaît bien que la structure familiale se révèle en tant que telle une variable faiblement explicative sur des comportements observés. Retenons aussi l'importance des méthodologies utilisées : quels outils sont utilisés, qui sont les observateurs qui permettent le recueil des données, mais aussi quels types de familles sont concernés ? Deux autres points majeurs doivent être retenus. C'est d'abord la qualité des relations au sein du couple parental, indépendamment de sa structure, qui apparaît être en lien avec la manifestation de problèmes comportementaux et d'adaptation sociale chez l'enfant. C'est ensuite la question même de cadre d'étude qui peut être renouvelée. L'approche comparative : famille homoparentale vs familles hétéroparentale, historiquement nécessaire mais marquée, doit être dépassée : il s'agit davantage de comprendre dans quelle dynamique les familles homoparentales évoluent et se construisent au sein d'un environnement affectif, social et culturel spécifique et en transformation rapide.

Références

- Gross, M. (2012). *Qu'est-ce que l'homoparentalité ?* Paris: Éd. Payot & Rivages.
- Fedewa, A. L., Black, W. W., & Ahn, S. (2015). Children and adolescents with same-gender parents: A meta-analytic approach in assessing outcomes. *Journal of GLBT Family Studies, 11*(1), 1-34. doi:10.1080/1550428X.2013.869486
- Schneider, B., & Vecho, O. (2015). Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales: Une revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 63*(6), 401-412. doi:10.1016/j.neurenf.2015.04.010
- Vecho, O. & Schneider, B. (2005). Homoparentalité et développement de l'enfant : bilan de 30 ans de publications, *Psychiatrie de l'Enfant, 48*(1), 271-328. doi:10.3917/psy.481.0271
- Vecho, O., Schneider, B., & Zaouche-Gaudron, C. (2018). Homoparentalité et assistance médicale à la procréation : que sait-on du développement des enfants de mères lesbiennes ? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 26*(6), 382-395. doi:10.1016/j.neurenf.2018.06.001
- Schneider, B. & Vecho, O. (2017). Devenir parent au sein d'une famille homoparentale. In : Vinay, A. (Dir.) *Psychologie de la famille aux différents âges de la vie* (pp. 55-65). Paris : Dunod.

Exercice

Ce bilan rapide n'a pas permis l'approfondissement de la question du mode de construction des familles. Nous proposons donc au lecteur de reprendre tout ou partie des critères développementaux ici pris en compte en se demandant pour chacun d'entre eux : quelle pourrait être la spécificité de familles homoparentales dont les enfants sont issus d'une union hétérosexuelle antérieure, d'un projet de coparentalité, ayant eu recours à l'adoption ou à l'IAD pour faire l'hypothèse de parcours développementaux spécifiques ?